

Guigal - Arditì

LEVER DE RIDEAU SUR UNE RENCONTRE UNIQUE ENTRE DEUX MARCHANDS DE BONHEUR : L'UN SUR LES PLANCHES, L'AUTRE SOUS LES VOÛTES DE SA CAVE.

Par Karine Valentin

Smocking, no smoking", "Être ou ne pas être" là... Voilà la question. Resnais et Shakespeare poursuivent Pierre Arditì. Mai 2006, gare de Lyon-Perrache. Arditì a choisi d'être là, le texte de sa prochaine pièce sous le bras. Le printemps facétieux a bien failli l'empêcher de venir nous rejoindre. Echo de celui de 68, il déploie son lot de manifestants anti-CPE remplissant les têtes et les rues. "C'est dingue, ces mômes défilent pour des raisons exactement inverses à celles qui nous ont fait affronter les flics, il y a quarante ans." Révolte, engagement, curiosité, Pierre Arditì est acteur militant sur la scène de sa vie. Dans la voiture qui nous emmène à Ampuis, chez son ami Marcel Guigal, la conversation roule sur les galets du Rhône vers l'une de ses passions, le vin : "C'est pareil que le théâtre. Quand on fait du vin, il faut aimer la beauté et s'engager, faire des choix, avoir du courage. Vigneron, c'est un métier exigeant, difficile, il faut donner du plaisir aux gens."

Ampuis, Rhône nord, Marcel Guigal, casquette éternellement vissée sur le crâne, ouvre ses bras et accueille son ami Pierre Arditì, qui lance de sa voix chaleureuse un tonitruant "Alors, Marcel!", côté cour dans le jardin du château. Cette voix magnifique, reconnaissable entre toutes, il l'a prêtée, le temps d'un tournage, pour la réalisation d'un film sur le domaine. Descente à la cave : la dégustation brillante et pléthorique de la gamme Guigal attend. "C'est une gargote ici !" Arditì, impressionné, ému, s'en tire par une pirouette d'arlequin. Devant lui s'alignent les dernières années de la Turquie, la Landonne ou la Mouline, les vedettes du script Guigal... Ils parlent, dégustent ensemble, se regardent, complices. Ces deux-là ont en commun le goût de l'effort et de la chose accomplie. Marcel Guigal, fils d'un Ardéchois descendu de son plateau

pièdes nus dans la neige pour assouvir sa passion des fruits et du vin, prolonge le parcours exemplaire de son père. "Tous les matins, je mesure mon bonheur, j'éprouve une vraie grande joie à consacrer ma journée à faire du vin, c'est ce qui me maintient en vie !" Pierre Arditì, lui, donne des mots à son public, mais la visée est la même : émouvoir, partager, susciter l'enthousiasme. Jouer Feydeau ou Beckett lui procure la même intense jubilation que celle d'ouvrir une bouteille prestigieuse ou un petit vin. "Une grande étiquette impressionne comme un grand acteur, mais parfois on préfère un petit qui joue juste." Arditì connaît la chanson. Il n'en aime pas moins les intellectuelles Dorianes, un condrieu merveilleux : "Le vin est, pour moi, au même niveau que la littérature, la musique et les arts."

« Pierre, on prend la brune ou la blonde ? »

Bernadette piétine, son déjeuner attend. Mais, Madame Guigal, cuisinière généreuse, accorde aux deux compères encore quelques 2005 goûtés à la barrique. "Putain que c'est bon !" On n'arrête plus Arditì. Il exulte. Marcel est aux anges. A table !

"Pierre, on prend la brune ou la blonde ?" Entre la Côte Blonde et la Côte Brune, Arditì ne sait laquelle choisir. Il les aime, les deux filles de la Côte Rôtie. Les nectars d'exception stimulent la réflexion de l'acteur qui souligne son égale exigence à tourner une fiction pour la télévision ou un Resnais. En face de lui, le vigneron lui donne la réplique, insistant sur le soin méticuleux qu'il accorde à ses cuvées roturières comme à ses nobles crus. Voilà, il est 16 heures, difficile d'arracher Arditì à Ampuis, Marcel et Pierre s'embrassent. L'un reste, l'autre part. Juste le temps de sauter dans le TGV qui ramène Arditì à son cher théâtre et à Evelyne, avec laquelle il ouvrira après la pièce une grande bouteille, avec un bout de pâté. ■



Sur la scène des grands vins, quand le vigneron déclame, l'acteur se tait.